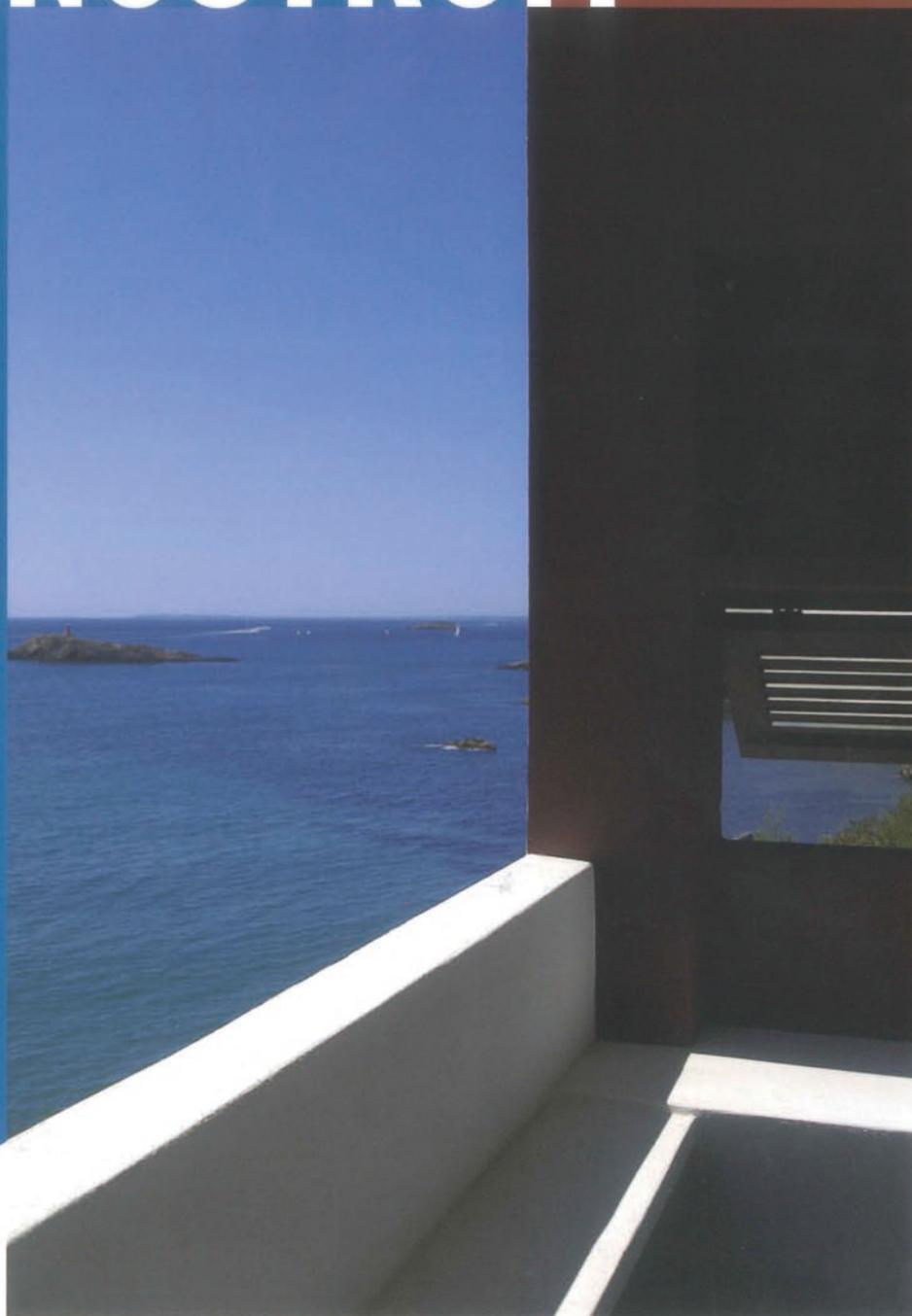


DOMUS

MARE NOSTRUM

HABITER
LE MYTHE
MÉDITERRANÉEN

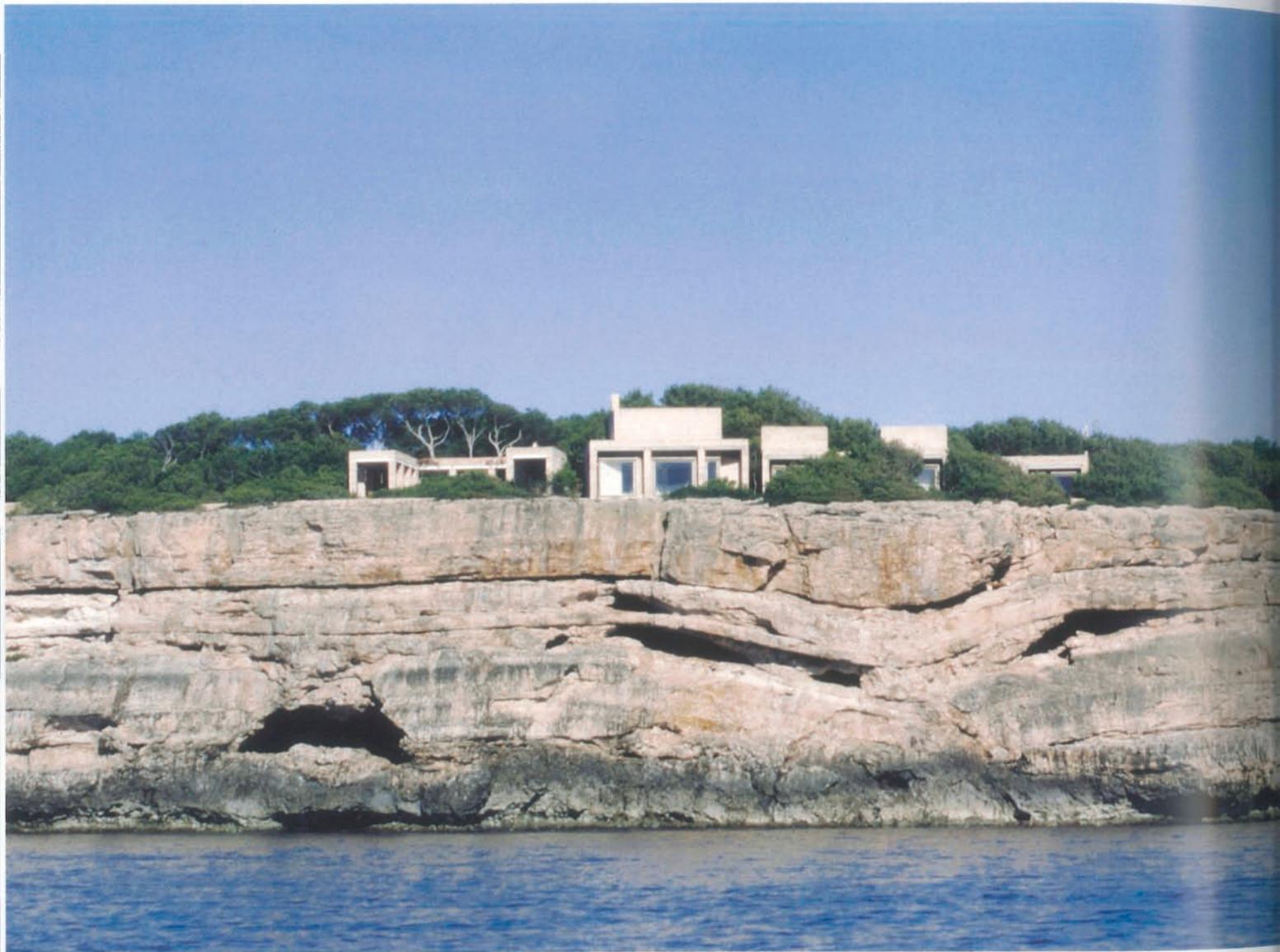


Hôtel des Arts

CENTRE
MÉDITERRANÉEN
D'ART

CONSEIL
GÉNÉRAL
DU VAR

8 MARS
> 11 MAI
2014



La villa Can Lis surplombant la falaise, vue depuis la mer (fig. 1)

Can Lis de Jørn Utzon. Construire, c'est comprendre un lieu.

JØRN UTZON
Villa Can Lis
à Majorque-Baléares,
1973

FRANCISCO CIFUENTES UTRERO

"Le fait de savoir comment édifier des constructeurs anonymes représente la principale source d'inspiration architecturale non encore abordée par l'homme industriel".

Bernard Rudofsky, 1965.

"Je suis un constructeur. Ce qui est important et décisif dans les constructions, c'est la fonction, l'aspect matériel et la situation. Les éléments et la réflexion sont des clés pour chercher la solution finale, in situ, sereinement".

Jørn Utzon

Les deux maisons de Jørn Utzon à Majorque, Can Lis et Can Feliz, montrent une manière de vivre, un *modus vivendi* qui témoigne d'une relation étroite entre l'habitant et le territoire où elles sont situées.

Cette relation se manifeste à trois échelles.

La première est celle du contexte territorial. Les deux projets sont installés dans des endroits où la présence de l'horizon est forte. L'utilisateur comprend son environnement naturel et il a constamment la référence de la position du soleil, du mouvement des nuages, de la couleur des montagnes, de l'âpreté de la mer...

La seconde fait référence à l'environnement proche. Les maisons situées dans le bois méditerranéen sont ouvertes et perméables, elles nous mettent en relation avec les pins, les ombres, la lumière qui traverse les cimes, les changements de température, les odeurs qui varient au fil du jour...

La troisième est l'environnement construit. Les maisons sont réalisées sans revêtement, elles montrent les matériaux utilisés et les techniques de construction, en faisant ressortir le savoir-faire des artisans du monde du bâtiment. Comprendre Can Lis et Can Feliz, c'est comprendre une part de Majorque et comment on vit ici.

LES UTZON À MAJORQUE.

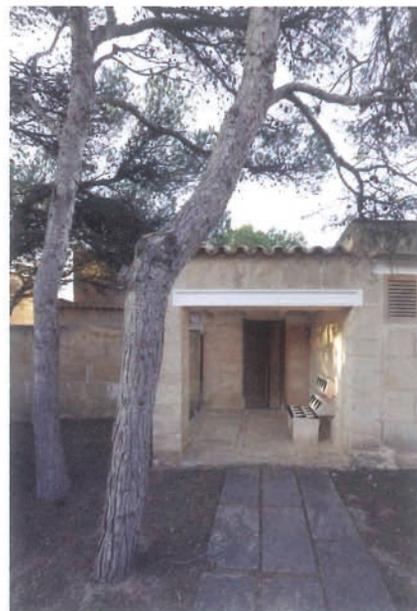
Utzon est arrivé à Majorque à la fin des années 60, après avoir abandonné l'Australie, lieu auquel il était attaché depuis 1956, année où il a gagné le premier prix pour la construction de l'opéra de Sydney. Sa vie en Australie prend fin avec sa démission comme architecte directeur du chantier. Le 28 avril 1966. La famille Utzon abandonne discrètement l'Australie pour ne plus y revenir.

Au cours des années suivantes, les Utzon s'installent dans leur maison du Danemark. Ils cherchent alors un endroit pour se construire un refuge en Méditerranée, qui leur rappellerait le climat placide de Bayview, au Nord de Sydney, où Utzon a désiré construire sa maison.

Le choix de Majorque n'est pas dû au hasard. Le premier contact de l'architecte avec l'île date de 1957, lorsqu'il réalise un projet, pour sa belle-mère, d'un ensemble de maisons de vacances destinées à des enfants affectés par la polio. Plusieurs auteurs évoquent les amis qu'il avait dans l'île. Cela laisse supposer qu'il a dû examiner certaines côtes de la Méditerranée dont celles de Majorque. Il a également étudié différents secteurs de l'île, et a fini par trouver l'endroit désiré : la zone du Migjorn, au sud-est de l'île, région la plus chaude grâce à la protection que lui apporte la Sierra de la Tramuntana et la Sierra de Llevant, qui la protègent des vents froids du Nord.

Dans les années 70, la pression touristique se concentrait sur la Plage de Palma et sur la côte de Calvia. Seule une petite colonie d'Anglais et de Scandinaves passait ses vacances sur les plages tranquilles de Levante qui connaissait alors sa meilleure époque.

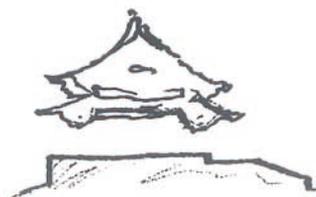
Alors qu'ils se promenaient dans le Migjorn, lors d'une visite à des amis à Majorque, les Utzon rencontrèrent un groupe de paysans. Avec le peu de castillan qu'elle pratiquait, Lis leur demanda s'ils connaissaient un terrain à vendre. L'un d'eux répondit en anglais qu'il connaissait trois endroits : le premier, très beau et typiquement majorquin, le second, qui semble un paradis et le troisième, si merveilleux qu'ils ne souhaitaient pas s'en séparer. Sans s'en douter, les Utzon acquirent "le paradis",



L'entrée de Can Lis, photo 2013



САНКТ-ПЕТЕРБУРГ



En haut deux dessins de Jørn Utzon publiés dans l'ouvrage *Platforms and plateaus : ideas of a danish architect*, Zodiac, 10, 1962 : Mayaland au Yucatan et temple chinois (fig. 2 et 3)
En bas : deux dessins de Jørn Utzon, l'île de Cabrera vue depuis Can Feliz et la mer vue de Can Lis (fig. 4 et 5). Page 105 : La salle de séjour de Can Lis, photo 2013

un endroit proche de s'Horta, caché entre des collines aux pieds du Castell de Santueri. Ils achetèrent par la suite un autre terrain sur des falaises, près d'un ancien port de pêcheurs appelé Portopetro.

Ce récit pourrait être l'une de ces histoires amusantes qu'aimait raconter Utzon. Ce qui est certain c'est que le premier terrain acheté, celui de s'Horta, était celui où il avait l'intention de construire sa maison. Des problèmes avec la réglementation de l'époque brisèrent cet espoir et c'est ainsi que le projet de Can Lis devint sa priorité.

La conception des deux projets démarre cependant en 1970. Il existe une première esquisse de Can Feliz datée du 7 juin 1970.

Quant à Can Lis, la première version du projet (Fig. 15) est datée de novembre 1970. Entre 1970 et 1973 Jørn Utzon projette et construit Can Lis. Et à compter de cette date Jørn et Lis Utzon résident entre Majorque et Hellebæk. Plus tard, entre 1990 et 1994, l'architecte construit Can Feliz et déménage immédiatement dans sa nouvelle maison. Enfin vers 2007, les Utzon abandonnent définitivement l'île.

LES TERRAINS DE CAN LIS ET CAN FELIZ.

"All the platforms in Mexico were positioned and formed with great sensitivity to the natural surroundings and always with a deep idea behind. A great strength radiates from them. The feeling under your feet is the same as the firmness you experience when standing on a large rock". Jørn Utzon

Lors de son voyage au Mexique, en 1949, Utzon découvre les plates-formes construites par les Mayas

et remarque la grande force et sensibilité de leur implantation dans l'environnement naturel. Quand il choisit l'endroit où vivre, l'architecte danois cherche quelque chose de similaire à ces dispositifs, un endroit dans un environnement naturel avec une situation privilégiée. Il cherche une plateforme naturellement construite.

Les sites finalement choisis par Utzon sont situés dans des espaces naturels très caractérisés avec une grande présence de l'horizon. Le terrain voisin de s'Horta est situé sur une colline d'où l'on voit le paysage du sud-est de Majorque jusqu'à l'île de Cabrera (fig. 4). L'autre terrain se trouve dans une zone urbaine, entre le port naturel de Portopetro et le Parc Naturel de Mondrago, sur une plateforme en pierre de marès qui déborde la ligne de côte et sert de mirador sur la mer (fig. 5).

Malgré la similitude de leur position privilégiée, les terrains diffèrent radicalement dans leur relation avec l'environnement naturel et dans l'expérience paysagère qu'ils offrent aux utilisateurs. Celui de Can Feliz est une parcelle très vaste de 50.000 m² située à 5 km de la mer, dans une zone boisée située entre le Castell de Santueri, au nord, et deux petites collines qui encadrent la parcelle. La propriété regarde vers le sud, vers le paysage anthropique des champs de culture, des maisons, des chemins, des petits villages... puis la mer et l'île de Cabrera. Le site provoque une sensation de paix et de contemplation. Celui de Can Lis, a une surface de 1.185 m² et se trouve sur une falaise à 20 mètres de hauteur et à 6 mètres à peine de la mer en projection horizontale. Cette plate-forme présente des conditions similaires à l'emplacement d'un temple, d'un phare, d'une tour de guet..., du fait de son emplacement

exceptionnel aux confins de la terre ferme. Bien que situé dans une zone urbanisée, le site offre à l'habitant un sentiment d'isolement, un rapport contemplatif et de solitude avec le ciel et la mer (fig. 11). Pour Jørn Utzon, si le terrain de Can Feliz est son "paradis", un endroit tranquille où contempler le paysage avenant du sud de Majorque ; la parcelle de Can Lis, élevée sur la mer et face à l'horizon, est son "autel".

Expliquer Can Lis de Jørn Utzon c'est nous rapprocher de son imaginaire, de son rêve d'habiter, des personnes qu'il a connues, des constructions qu'il a admirées... La maison peut se décrire en cinq étapes, comme un parcours dans le temps et le projet.

ÉTAPE 1. LA VALISE DE SYDNEY.

"Dans la mer tu es accompagné d'un associé, la mer. Dans les bateaux et dans les barques, grandes et petites, tu dois toujours créer les meilleures conditions. Il s'agit de fonctionnalisme pur, sans dénaturation. Tu dois pousser ce bateau aussi rapidement que possible contre la résistance des éléments. Ainsi, l'associé est le lieu dans son sens le plus vaste. Sur la terre ferme il y a un lieu et un environnement ; il peut être à côté d'un bois ou dans une plaine, avec certaines conditions de vent et de lumière propres à ce lieu, mais, dans tous les cas, c'est un associé avec lequel tu dois t'entendre."

Jørn Utzon.

À son arrivée à Majorque, Utzon apporte avec lui une valise pleine d'idées, fruit de sa maison projetée à Bayview (Sydney) entre 1963 et 1965.

La maison de Bayview se développe en quatre versions,



dont la troisième et la quatrième peuvent être interprétées comme l'amorce d'une réflexion sur Can Lis. Dans ces dernières versions le programme de la maison est divisé en modules : trois volumes séparés entre eux et orientés vers la baie de Bayview. Les pièces semblent chercher leur indépendance, se séparent et bougent jusqu'à trouver chacune leur place idéale sur le terrain (fig. 6). Chaque volume contient un programme défini et des cours/patios fermés par des murs, qui sont comme des morceaux de nature domestiqués, qui jouent de leur différence avec le terrain naturel.

La troisième version (fig. 7), montre deux des trois volumes développés en plan. La pièce la plus grande divise le programme en deux parties séparées par un patio. D'un côté se trouve la salle de séjour avec sa terrasse, d'un autre côté l'entrée, la cuisine, la salle à manger et une réserve avec sa cour de service. Le volume le plus petit regroupe les trois chambres et une salle de bains dans un seul ensemble, et les ouvrent sur une terrasse au nord et un patio au sud.

Outre ces deux aspects, le patio comme élément structurant de la distribution et la décomposition du programme en fragments fonctionnels cohérents, la conception de la maison de Sydney obéit à d'autres stratégies telles que la définition d'une plate-forme et le décolllement de la toiture du plan horizontal. Ces dernières seront développées dans les nouveaux projets de Can Lis et Can Feliz, s'adaptant aux nouvelles conditions du territoire, de l'assiette du projet, des matériaux propres à la tradition industrielle de Majorque.

ÉTAPE 2. LES INGRÉDIENTS DU LIEU.

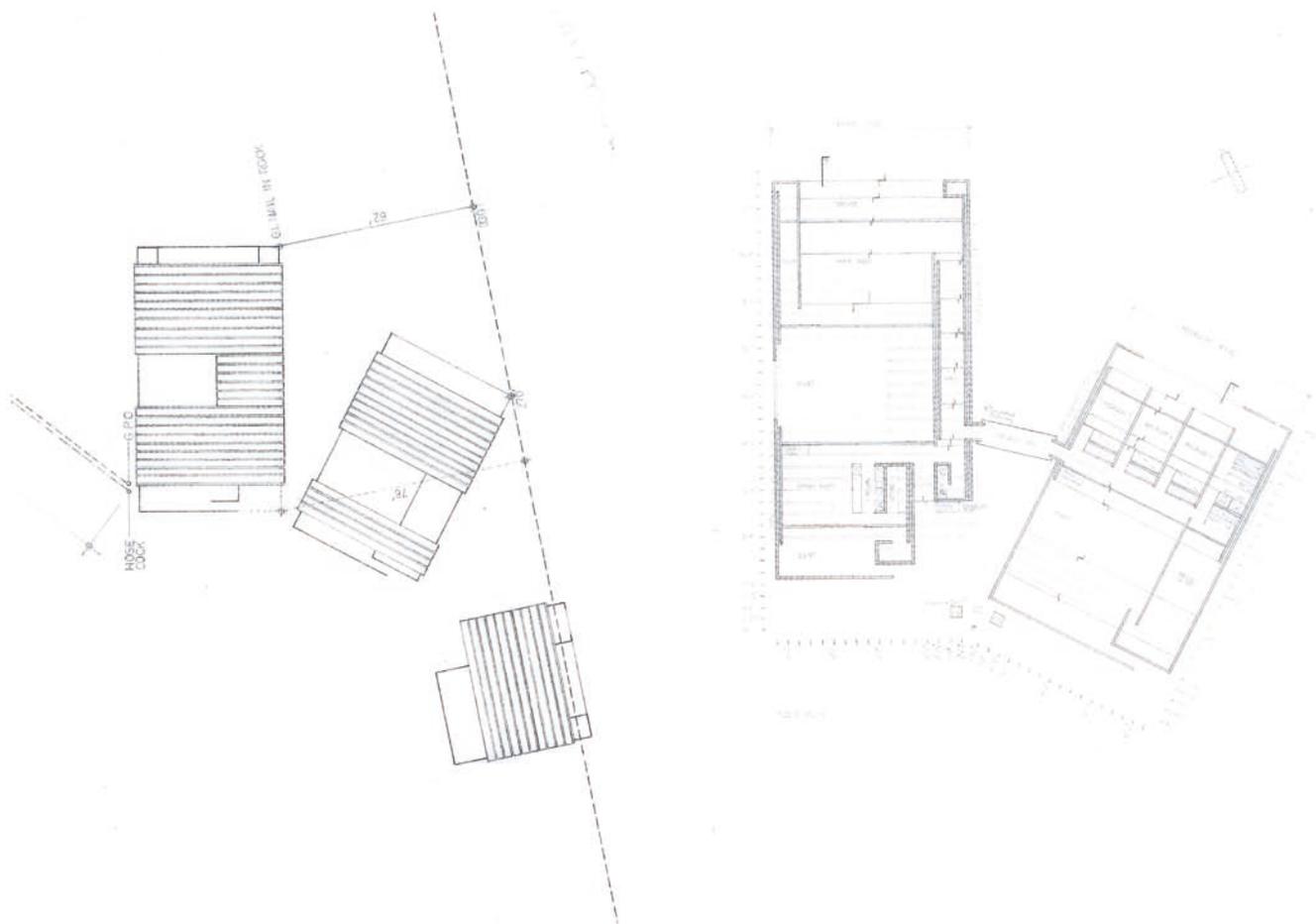
"When building a house, one should study the site carefully, its landscape and its climatic conditions. Return to the area every day during the design phase to make sure that nothing has misled you and that you have not lost the essential ingredients from your first experience and intentions at the site." Frank Lloyd Wright.

"De Frank Lloyd Wright j'ai appris une sorte d'ordre. De nombreuses maisons de Wright se basent sur le

module, comme l'hexagone, par exemple et, simultanément s'inspirent principalement de l'endroit, qui était parfois "infernale", comme pour la Maison sur la Cascade, puis, par la suite, on ne trouvait aucune difficulté pour la construire." Jørn Utzon

Les dessins réalisés par Jørn Utzon (fig. 8 et 9) montrent ce qu'ont dû être ses premières impressions, dans cette parcelle étroite ouverte sur la mer. L'un est une ébauche de la perception chromatique qui se décline depuis la parcelle jusqu'à l'horizon. Il commence par le vert de la végétation et le jaune du grès, se poursuit avec le marron et le vert olive qui limitent le bord de la plate-forme et se termine avec la mer dont la surface claire est contenue par le ciel. L'autre est un dessin de l'environnement proche. À cette échelle l'architecte enregistre les pins typiques de la côte majorquine, déformés par l'action du vent, dont l'ombre protège les habitants. Ces premières notations seront les ingrédients essentiels des intentions du projet : s'ouvrir à l'horizon, à l'abri des pins.

Maison à Bayview : implantation et distribution (fig. 6 et 7)



**ÉTAPE 3.
S'INSTALLER DANS UN LIEU,
SOUS LE REGARD ATTENTIF
D'ALVAR AALTO.**

"Si Aalto avait voulu imaginer la lumière sur une table où les gens s'assoient, il aurait commencé par installer les personnes autour de la table, puis il aurait construit les murs ; alors, toute la construction serait apparue à partir des fonctions, des personnes assises en train de travailler autour de la table ou assises dans un amphithéâtre." Jørn Utzon.

En 1984 paraît le livre de Denys Lasdun, *Architecture in an age of Scepticism*, qui reprend les itinéraires professionnels d'une série d'architectes actifs dans la période d'après la deuxième guerre. Lasdun propose que chaque architecte fasse une sélection dans son oeuvre et l'accompagne de textes. Pour ce faire Utzon choisit quatre projets : l'opéra de Sydney, l'Assemblée Nationale du Koweït, Can Lis et l'église de Bagsværd.

Le projet de Can Lis est accompagné du texte suivant :

*"A House for Family Life: Vacation House in Spain
It is a sandstone house on the edge of the cliffs twenty meters above the Mediterranean, built with stones cut out from the cliffs.
It houses only one single room, totally dominated by one big, curved couch which embraces the whole family.*

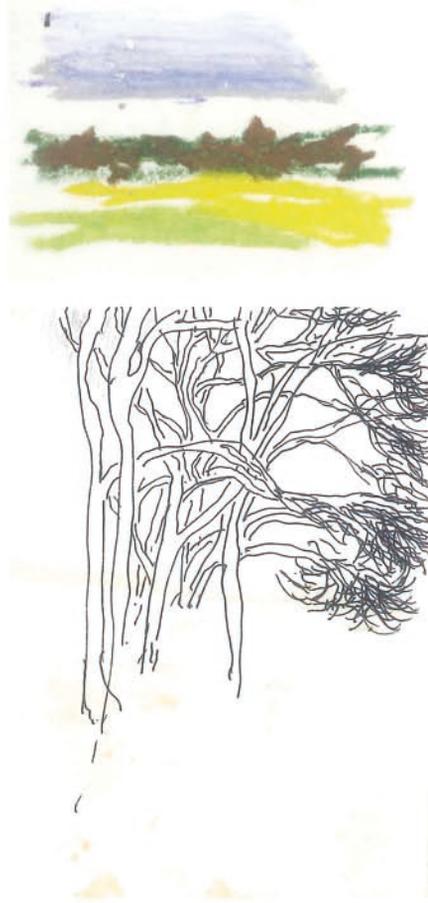
The deep window-wall softens the glare from the sun and the sea. The window frames are outside – invisible from inside – so you are alone with sandstone, sky and sea.

A narrow slot in the west wall invites the sun for a visit to the south wall for a few minutes every day, making you aware of the passing of time"

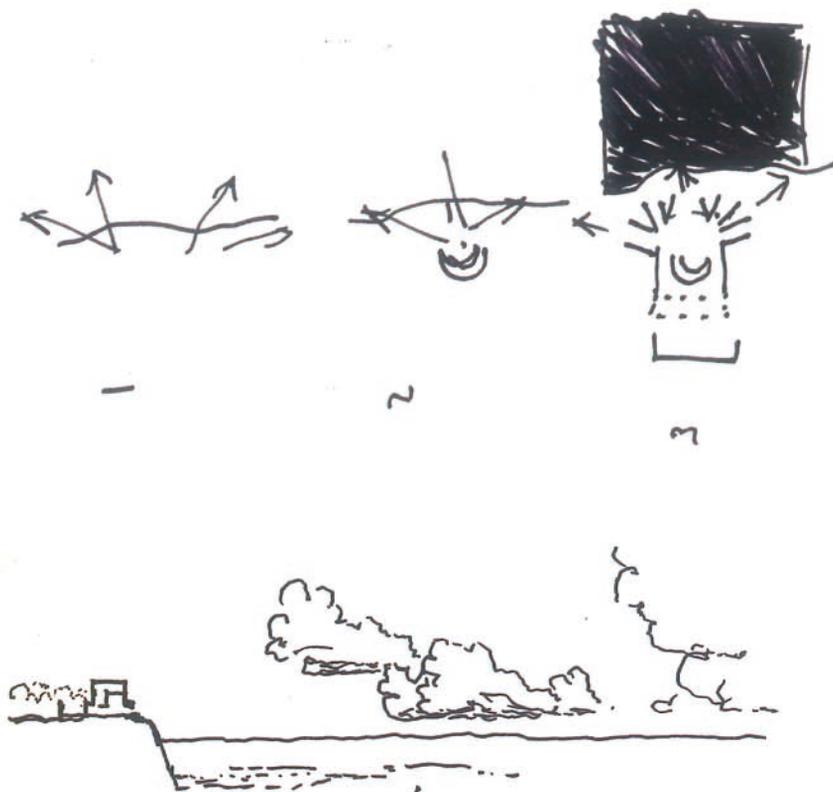
Le plus surprenant est que texte et illustrations documentent et expliquent uniquement la salle de séjour, comme si l'espace le plus important et le plus authentique de la maison était uniquement ce module. Les croquis préparatoires pour la publication de la maison insistent également uniquement sur cette "pièce" et sur la manière de l'implanter dans le territoire.

Parmi les croquis qu'Utzon a réalisés pour préparer l'article du livre de Lasdun, deux sont remarquables (fig. 10 et 11) par leur caractère didactique, qui explique le processus de projet. Le premier montre graphiquement les étapes suivies pour installer le volume principal de Can Lis dans la parcelle. Elles rappellent les mots d'Utzon, qui se rapportent à la façon de travailler d'Alvar Aalto.

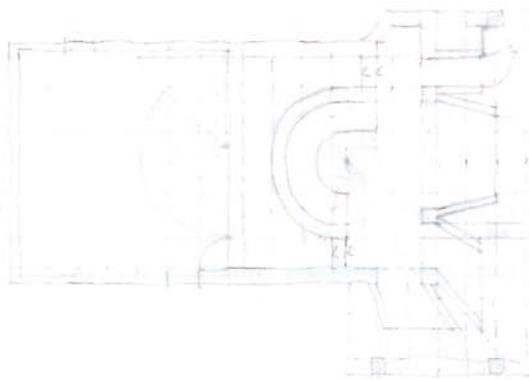
La première étape est sans surprise qui consiste à s'installer dans une clairière entre les pins pour s'ouvrir à l'horizon. Mais le second croquis traduit l'idée d'un banc que l'on place autour d'une table et qui accueille toute la famille. Dans la troisième étape seu-



Deux dessins de Jørn Utzon : la mer vue depuis Can Lis et « Pins » (fig. 8 et 9)



Dessins de Jørn Utzon : étapes suivies pour concevoir Can Lis et coupe transversale sur la villa dans son site (fig. 10 et 11)



Croquis de détail pour la version du projet de Can Lis datant de 1972. (fig. 12)

lement on construit les murs, afin de protéger des conditions climatiques les personnes assises sur le banc. Certains dessins (le troisième fig. 10 et celui fig. 11) synthétisent les principaux traits du projet construit. Si nous nous asseyons sur le banc, nous verrons un grand écran construit avec des murs en pierre de marès, qui protègent du soleil et conduisent le regard depuis le banc jusqu'à l'horizon et la côte. Dans la partie arrière du banc, un portique sert de filtre entre la salle de séjour et un patio qui enveloppe les pins existants. Derrière le mur, les pins continuent jusqu'à la chaussée en protégeant et en cachant la maison depuis la rue.

Les dessins antérieurs, datés en 1983, présentent des coïncidences avec le croquis (fig. 12) de 1972. A été dessinée uniquement la salle de séjour, et les fenêtres se définissent avec une projection géométrique qui naît au centre du banc (rappelant les flèches de la fig. 10). On remarque également que les menuiseries ouvrantes sont dessinées, mais pas les menuiseries fixes. Utzon prévoit de les placer à l'extérieur du mur, pour les rendre invisibles depuis l'intérieur au spectateur. Conformément au texte qui évoque la mémoire de Can Lis, on ne voit depuis l'intérieur que la pierre de marès, le ciel et la mer.

ÉTAPE 4. LA MAISON COMME RÉPÉTITION D'UN MODULE. ARCHITECTURE ADDITIVE.

"The architecture, or perhaps rather the character, is precisely the character of the components and not of the composition or that determined by the façade. Similarly, when working with the additive principle you can avoid offending the rights of existence of the individual components. They all find their expression."

Ce texte de 1970, contemporain des débuts de la réflexion sur Can Lis, éclaire une série de projets qui apportaient une solution au programme à partir d'un module type et de sa répétition. Ce texte peut être une

clé de compréhension de Can Lis si l'on se rappelle qu'Utzon, dans l'article publié dans le livre de Lasdun, montre seulement le volume de la salle de séjour.

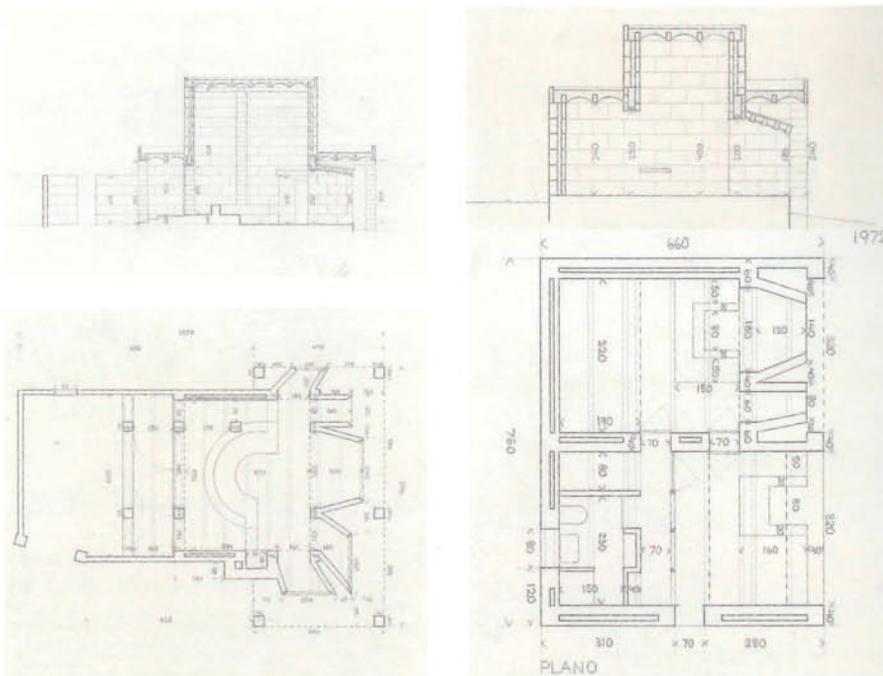
Nous pouvons à partir de lui affirmer que certains schémas (fig. 10 et 11) traduisent l'idée d'un module type et son implantation dans le territoire. Ce module, qui contient une salle principale, un portique et un patio, rappelle les pièces isolées dessinées pour sa maison à Sydney (fig. 7). Ainsi, après la définition du volume de base, le schéma typologique se répète pour les autres pièces. Les variations typologiques ne font que traduire l'adaptation fonctionnelle et à l'assiette du nouveau module.

Si nous comparons le module de la salle de séjour (fig. 13) avec le module d'une chambre (fig. 14) nous observons des similitudes et des différences. Est simi-

laire l'espace intérieur de la pièce principale (voir sections fig. 13 et 14). Les mêmes éléments, d'un module à un autre sont l'objet d'adaptations et manipulations spatiales. Par exemple le portique de la salle de séjour se transforme en chambre à coucher à laquelle la salle de bain est ajoutée. C'est ainsi que dans le coin reste une sorte de patio semi-couvert, ouvert à l'extérieur, comme une chambre supplémentaire mais sans toit ni murs.

Trois moments d'un processus, qui démarre en 1970 et se termine en 1973 peuvent être appréhendés à travers de plans successifs (fig. 15, 16 et 17). L'évolution et les modifications des masses et de la distribution s'ordonnent sur trois aspects importants du projet : la forme de chaque module, son emplacement et la configuration de l'espace restant entre les pièces.

Plans et coupes du projet définitif de Can Lis (fig. 13 et 14)

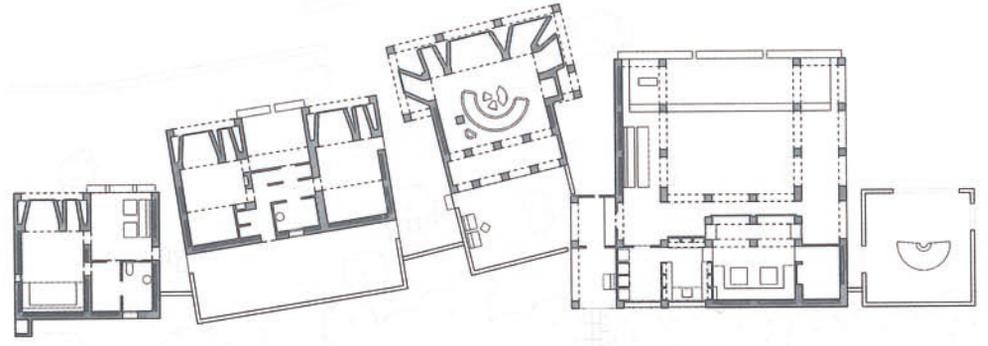
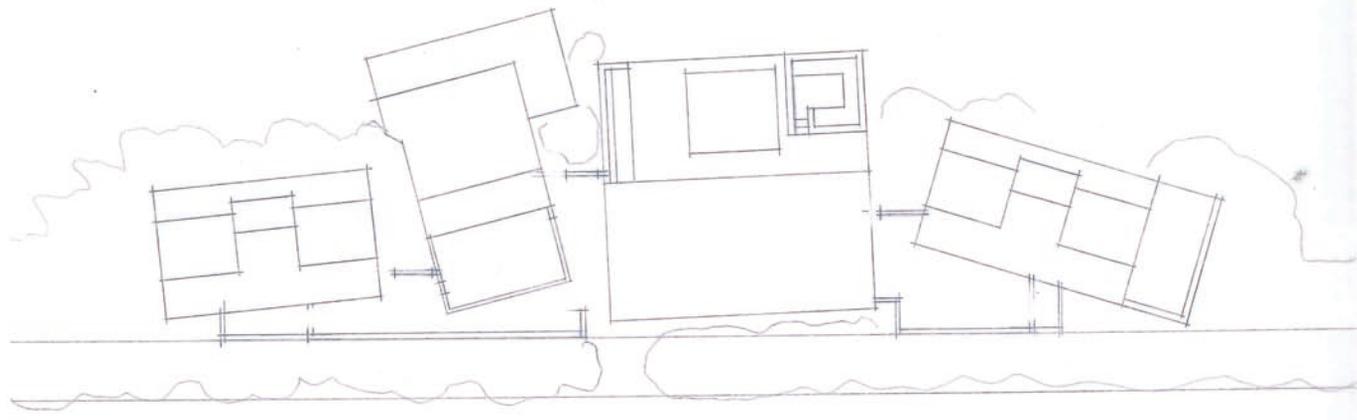
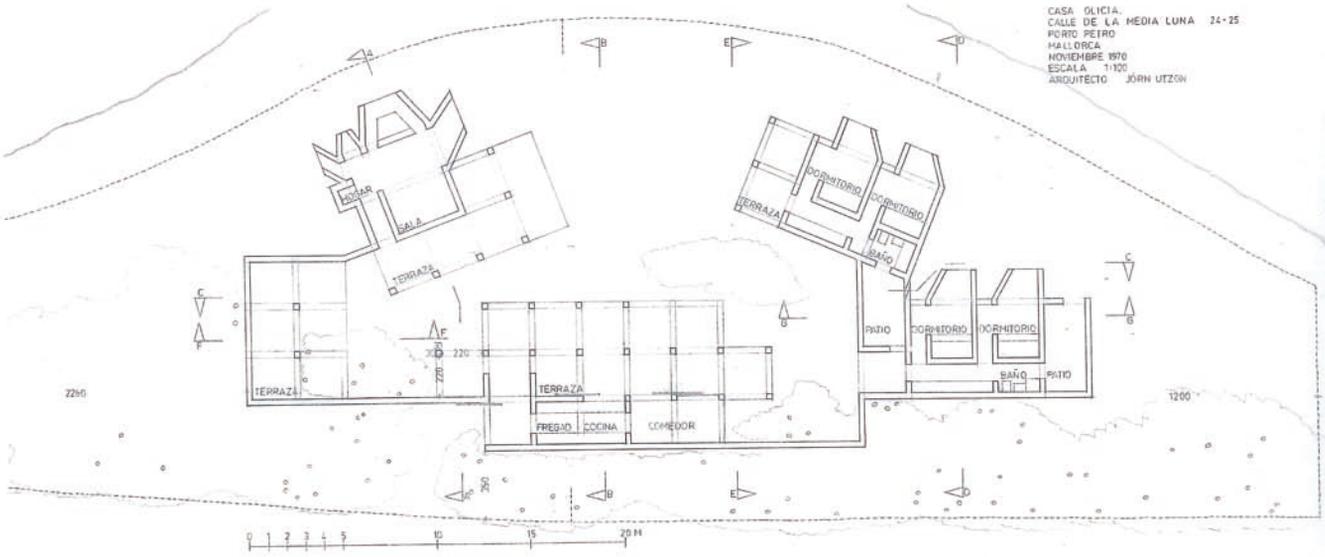




Vue perspective sur les galeries et circulation depuis la salle à manger et vue des baies de l'une des chambres, photos 2013



CASA OLICIA,
 CALLE DE LA MEDIA LUNA 24-25
 PUERTO PEÑO
 MALLORCA
 NOVIEMBRE 1970
 ESCALA 1:100
 ARQUITECTO JORN UTZON



Projets successifs pour Can Lis : version datée de novembre 1970, version datée de 1972 et version définitive (fig. 15, 16 et 17)

Le premier aspect concerne les variations du module. Progressivement la pièce de la salle de séjour modifie la relation entre la salle et le patio, qui dans la solution définitive (fig. 17) est réalisée avec un porche ouvert vers les deux espaces. Apparaît également un nouveau porche au Sud, protégeant les fenêtres qui donnent vers l'extérieur. D'autre part les modules des chambres varient, tant dans leur forme que dans leur relation avec le patio, pour pouvoir garder leur qualité de pièces autonomes/ré-associées.

Le second aspect se rapporte à l'emplacement des pièces dans la parcelle. On remarque la position dominante du volume de la salle de séjour dans toutes les versions, comme si elle avançait vers la mer. C'est la première pièce à être installée et elle sert donc de référence pour les autres, qui pivotent sur elle. Nous pouvons également observer que depuis les fenêtres de la salle de séjour on peut à peine distinguer les autres pièces. C'est en fait un principe d'autonomie qui s'applique à tous les modules et qui permet le respect de la vue de chacun depuis l'intérieur vers l'horizon.

Le troisième aspect traite de la relation existant entre les volumes. Si nous prenons les cinq pièces qui forment finalement la maison, nous verrons qu'il y a toujours entre elles une sorte d'équivalent de patio qui sert de charnière. Contrairement aux cours entourées par des murs, ceux-ci conservent le caractère naturel du terrain planté. Ce sont des vides qui permettent de percevoir la maison comme un groupement de volumes entre les pins, comme s'il s'agissait d'un petit village (voir fig. 1).

Le programme varie légèrement, entre les premières versions et la dernière, qui parvient à ordonner toutes les pièces. La salle de séjour, comme nous l'avons dit, est la première à être installée. À l'est apparaissent deux modules de chambres, le premier pour Jørn et Lis et le second pour le fils cadet, Kim. À l'Ouest de la salle de séjour, on continue avec un module plus grand formé par l'entrée, la buanderie, la cuisine, la salle à manger et une réserve, et face à cette pièce fermée se trouve le portique qui regarde vers la mer. Enfin un petit patio situé dans le bois ferme la maison à l'ouest.

ÉTAPE 5. LA TRACE DU MAÎTRE : ERIK GUNNAR ASPLUND.

"Among the finest examples in Scandinavian architecture which make you sense how much devotion the architect has given to your well-being are two buildings by Gunnar Asplund, the Forest Crematorium in Stockholm and his Courthouse in Gothenburg."

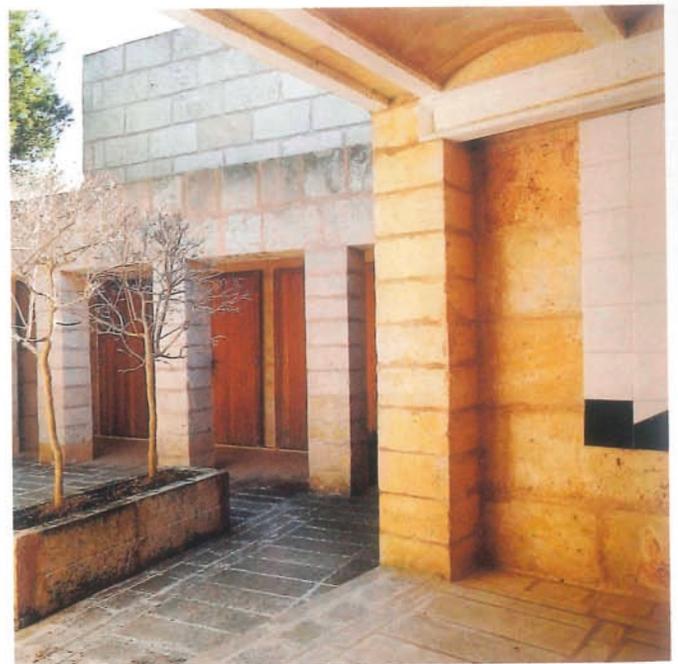
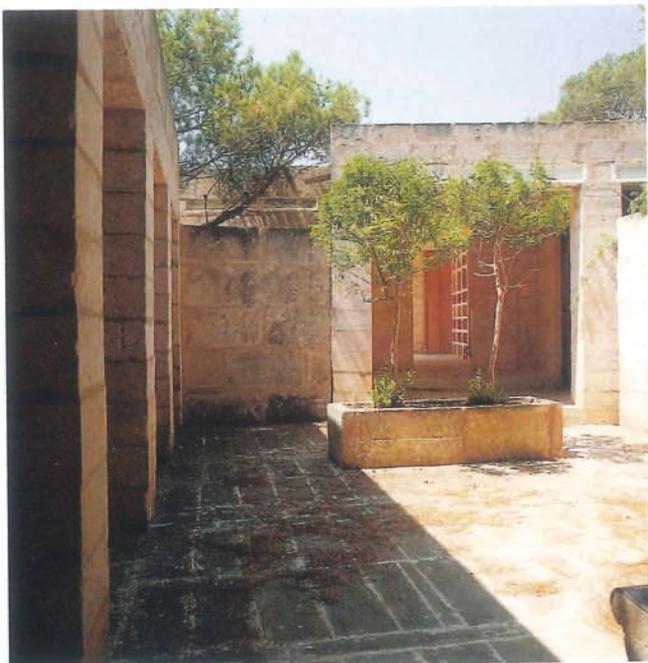
Le 11 octobre 1981 la température extérieure est de 30° lorsque Jorn Utzon se représente de manière allusive (on voit deux de ses membres) en train de prendre son petit déjeuner (fig. 18). Il est installé dans ce qui est probablement le meilleur endroit de l'édifice. Situé dans l'aile ouest du portique, on peut y jouir d'une vue de plus de 180°, du Nord-Est au Sud-Ouest. Dans les premières versions du projet (fig. 15, 16 et 17), c'est un espace de forme peu régulière, mais il finit par devenir la pièce la plus significative de la maison. C'est pourquoi, si nous revenons au livre de Lasdun, on est surpris du fait que dans la description que fait Utzon de Can Lis il n'y ait aucune indication du portique.

Dessin de Jorn Utzon : vue de la mer depuis le portique de l'« atrium » (fig. 18)





Vue de l'atrium (fig. 21), et vues du porche d'entrée et de la cour d'accès qui fait office de patio du séjour (fig. 20 et 19), photos 2014



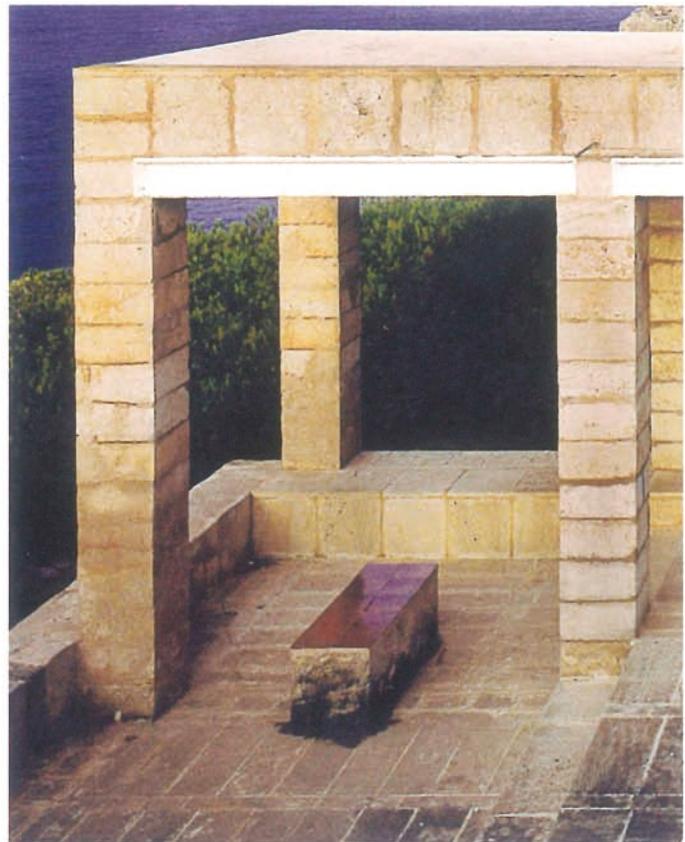
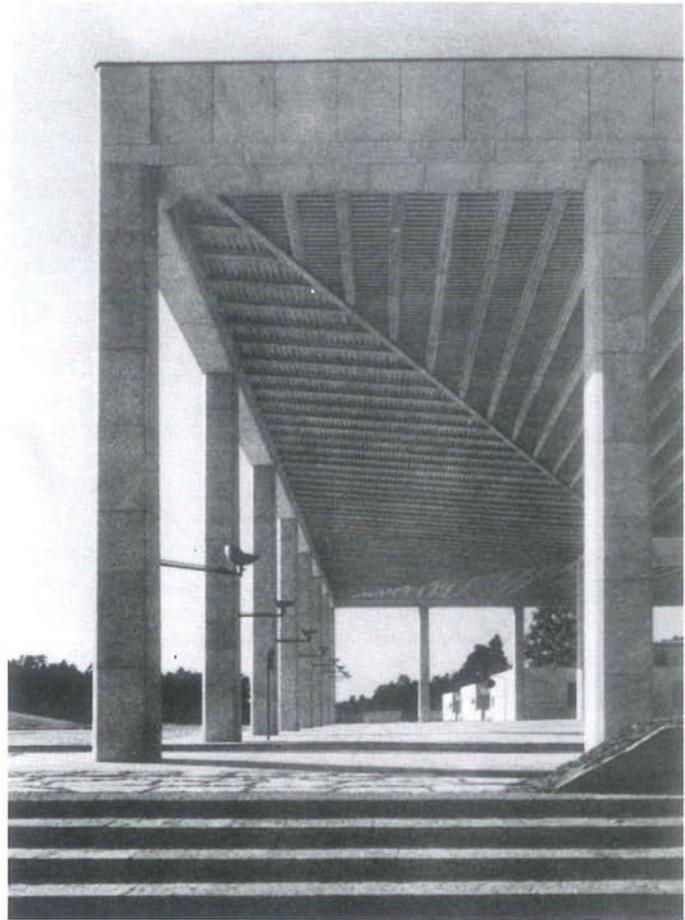
"In his Forest Crematorium, a group of small chapels situated in a clearing in a typical Stockholm pine forest, he leads you through an intimate waiting room across a small isolated courtyard and takes the mourners one by one through a small door into the chapel. The chapel itself is rather dark, but after the ceremony the rear wall disappears, daylight pours in and the mourners leave the chapel together for a short stop under the big roof of the open hall, which faces a very simple, silent landscape, just a treeless, grass-covered hill meeting the sky. Here, in the middle of the forest, where the view is normally always limited by trees, this gives a strong feeling of peace and eternity. The chapels and the forest-edge are married together, white marble buildings among evergreen pine trees."

« Monument portique »,
Erik Gunnar Asplund,
architecte
et vue de détail
du portique de Can Lis
(fig. 22 et 23)

Dans l'ouvrage, le texte qui ouvre le chapitre consacré à Utzon s'intitule "The importance of Architects", et il est accompagné d'une petite photo du "Monument Portico", du Forest Crematorium de Gunnar Asplund. Utzon consacre un paragraphe du texte à décrire le parcours que réalisent les patients dans l'édifice d'Asplund, situé dans une clairière du bois. Le parcours commence par la traversée d'un groupe de petites chapelles avec leurs patios respectifs, jusqu'à une salle d'attente intime devant un patio. L'itinéraire continue par une petite porte qui conduit à la chapelle. Après la fin de la cérémonie, le dispositif spatial les conduit à l'extérieur sous une grande toiture à l'air libre orientée vers un paysage silencieux ; une colline nue qui rencontre le ciel.

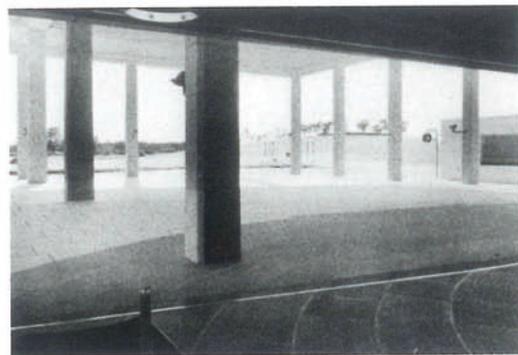
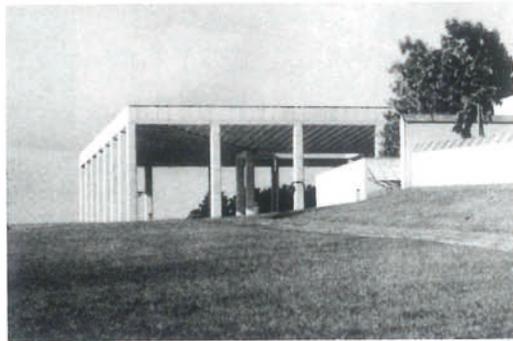
À Can Lis un itinéraire similaire peut être trouvé. Si nous démarrons depuis la dernière chambre, nous parcourons la maison en traversant un ensemble de chambres avec leurs patios, jusqu'à parvenir à celui de la salle de séjour. Du patio ouvert nous passons à un porche, qui amène par une porte à l'extérieur mais à nouveau sous un autre porche, qui cerne cette fois l'équivalent d'un atrium ouvert sur la Méditerranée et là, entre les piliers, se dévoilent la mer et le ciel (fig. 19, 20 et 21). Il y a une grande similitude entre le récit d'Utzon qui nous raconte la sortie de la chapelle par le grand porche, le "Monument Portique", si nous le comparons à la sortie de la maison par l'atrium. Peut-être le volume ignoré par Utzon a-t-il ici sa mémoire.

L'image que sélectionne Utzon pour accompagner le texte (fig. 22) est une photo verticale tirée d'une publication consacrée au travail d'Asplund. C'est une photo recoupée de l'originale qui montre un fragment du "Monument Portique" sur une plate-forme. L'édifice présente une grande similitude avec le portique de Can Lis (fig. 23). En les comparant nous voyons que tous deux dialoguent avec un paysage intense : l'un sur une falaise, l'autre dans une clairière du bois (fig. 24 et 25).





Vues du portique de Can Lis (fig. 25 et 27) et deux vues des édifices d'Erik Gunnar Asplund : le chemin d'accès au Woodland Crématorium et le portique de la chapelle Holy Cross (fig. 24 et 26)



La diversité des espaces extérieurs, ouverts, semi-ouverts et fermés de Can Lis, Photos 2013.



Tous deux configurent également un espace extérieur mais couvert : l'un comme une salle hypostyle, l'autre comme un atrium (fig. 26 et 27). On remarque également dans les deux la sereine simplicité des éléments, constitutifs : la pierre de taille assemblée en piliers et en linteaux, la construction de la plate-forme et la structure qui supporte la toiture (fig. 22 et 23).

Mais nous trouvons la principale intensité des deux projets dans la relation qui s'établit entre l'intérieur du volume et le paysage extérieur. La construction d'Asplund y parvient avec une grande toiture inclinée, qui va depuis le périmètre extérieur, sur son côté le plus élevé, jusqu'à un petit patio à l'intérieur, sur son côté le plus bas. En revanche, le projet d'Utzon y parvient avec un atrium dont il supprime l'aile qui donne sur la mer. Les deux solutions favorisent l'ouverture de l'espace intérieur sur un horizon comme maîtrisé (fig. 24 et 25).



Pour finir, nous pouvons affirmer que le fragment de texte et la photo du "Monument Portique" sont la mémoire et l'image du porche de Can Lis. C'est au travers de la relecture du classicisme d'Erik Gunnar Asplund que Jørn Utzon a renoué avec un dispositif ancestral qui s'accordait à l'idée d'une permanence méditerranéenne.



Remerciements :
Nous remercions Adrian Carter
(Directeur Utzon Research Center), Jan Utzon, Kim Utzon
et Lin Utzon, qui nous ont facilité l'accès aux archives.
À Dani Ippolito, Sebastian Martorell, José Monserrat,
Maria Razumova, David Tapiés et Cati Vidal
pour leur aide et leurs commentaires.